

ébranlaient nos jeunes imaginations, devant une belle nappe d'eau roulant en cascade et nous éblouissant d'écume, de mouvement et de bruit ; si un beau soleil couchant groupait sur la montagne des nuages d'une forme et d'un éclat inusités, et faisait, en pénétrant sous l'horizon, de magnifiques adieux à ce petit coin du globe qu'il venait d'illuminer, notre mère manquait rarement de profiter de la grandeur ou de la nouveauté de nos impressions pour nous faire élever notre âme à l'auteur de toutes ces merveilles, et pour nous mettre en communication avec lui par quelques soupirs lyriques de sa perpétuelle adoration.

Combien de fois, les soirs d'été, en se promenant avec nous dans la campagne où nous ramassions des fleurs, des insectes, des cailloux brillants dans le lit des ruisseaux de Milly, ne nous faisait-elle pas asseoir à côté d'elle, au pied d'un saule, et, le cœur débordant de son pieux enthousiasme, ne nous entretenait-elle pas un moment du sens religieux et caché de cette belle création qui ravissait nos yeux et nos cœurs !

Quand nous étions bien attendris par ces sublimes commentaires, et que nos yeux commençaient à se mouiller d'admiration, elle ne laissait pas s'évaporer ces douces larmes au souffle des distractions légères et des pensées mobiles ; elle se hâtait de tourner cet enthousiasme de la contemplation en tendresse. Quelques versets des psaumes qu'elle savait par cœur, appropriés aux impressions de la scène, tombaient avec componction de ses lèvres ; ils donnaient un sens pieux à toute la terre et une parole dévouée à tous nos sentiments. ”